

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XVI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE XVI.

De la premiere taille d'un Arbre qui a poussé deux belles branches, & toutes les deux bien placées.

Pour ce qui est donc de ce quatrième cas dans lequel un Arbre nouveau planté a poussé heureusement & vigoureusement plus d'une belle branche avec quelques-unes de foibles parmi, si par exemple il en a au haut de la tige deux à peu près également fortes, & bien placées, c'est à dire l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, on ne peut gueres rien souhaiter de mieux, c'est un tres-beau commencement pour faire un bel Arbre, il n'est question que de les racourcir toutes également environ à cinq ou six pouces de longueur: Mais sur tout il faut avoir cette prévoyance, que les deux derniers yeux de l'extrémité de chacune de ces deux branches ainsi racourcies regardent à droit & à gauche les deux côtes vuides, afin que chacune venant à en donner au moins deux nouvelles ces quatre se trouvent si bien placées, qu'on les puisse conserver les unes & les autres, & pour cet effet il faut que si c'est un Buisson elles aillent à faire le rond vuide que nous cherchons; & si c'est un Espalier qu'elles aillent faire le rond plat, & plein que nous cherchons pareillement.

Ce seroit mal tailler si ces deux derniers yeux regardoient par exemple ou le dedans du Buisson pour commencer à le remplir, ou le dehors pour commencer à se trop écarter étant premierement question de bien établir la premiere beauté de la figure de cet Arbre qui est des'ouvrir en rond également garni. Et tout de même à l'égard de l'Espalier ce ne seroit pas assez bien tailler, si on ne cherchoit pas à faire en sorte que les yeux qui se doivent trouver aux extrémités des deux branches qu'on doit racourcir, donnassent sur des côtes opposés l'un à l'autre ce qu'ils peuvent donner de branches nouvelles, car il est important que ces mêmes branches ayant d'elles-mêmes, & sans aucune violence une disposition naturelle à se bien placer sur les parties de murailles qu'on cherche à couvrir, on les puisse toutes conserver; & ainsi les premieres branches vigoureuses de cet Arbre d'Espalier auront fait leur devoir, aussi bien que les premieres vigoureuses du premier Buisson auront fait le leur; il faut cependant & pour l'un & pour l'autre avoir toujours les mêmes égards nécessaires, qui vont premierement, & principalement à arrondir, & à continuer dans cette vue-là, jusqu'à ce que le rond soit à peu près parfait, & pour lors on commencera d'avoir deux autres vues pour ne les quitter plus; dont l'une est de chercher à donner par tous les moyens possibles une ouverture raisonnable à cet Arbre s'il est Buisson, qui a déjà sa rondeur, & à le remplir également dans la suite de son étendue, s'il est Espalier, qui a pareillement sa rondeur; & l'autre vue est d'entretenir à tous les deux ce rond qui est déjà formé, & qui tous les ans doit croître en circonférence, sans que jamais, autant qu'il peut dépendre de nous, on luy laisse rien perdre de sa belle figure.

Il faut particulièrement prendre garde que si l'une de ces deux branches a quelque avantage de grosseur sur l'autre, en sorte que vray-semblablement l'une puisse bien en faire deux autres grosses, pendant que sa voisine n'en scauroit faire qu'une seule, pour lors, dis-je, il faut prendre garde que tant les deux de la plus grosse, que l'unique de la moins grosse viennent à sortir si heureusement, que toutes trois ensemble puissent être conservées comme propres, & nécessaires pour l'établissement de la belle figure dont il est question: autrement s'il en falloit ôter quelque une comme mal-venue, ce seroit une perte tres-fâcheuse tant à l'égard de l'Arbre, qu'à l'égard du Jardinier. Il est à propos de dire ici que, si dans ces deux for-

fortes d'Arbres dont il est question il se trouve une branche à fruit jointe avec les deux branches à bois, on la peut garder sans aucun inconvenient.

CHAPITRE XVII.

Pour la premiere taille d'un Arbre qui n'a poussé que deux branches toutes deux belles & grosses, mais toutes deux mal placées.

QUE si des deux premieres belles branches que l'Arbre aura poussé, l'une est fort au dessous de l'autre, toutes deux étant peut-être d'un même côté, ou peut-être l'une d'un côté tout en haut de l'extremité, & l'autre tout en bas du côté opposé, en ce cas-là il faut, pour ainsi dire, se résoudre fierement, & impitoyablement à n'en conserver qu'une, & que ce soit la plus propre à commencer une belle figure, & par consequent il faut retrancher si bien l'autre, que vray-semblablement il n'en puisse plus sortir de grosses du même endroit, étant certain que, si on les conservoit toutes deux, il ne s'en pourroit jamais faire un Arbre qui donnât du plaisir dans sa figure, & chaque fois qu'on le verroit, on auroit du chagrin de ne l'avoir pas bien conduit dès son enfance; il semblera peut-être aux gens mal entendus qu'il y ait en cela une année de temps à perdre, mais j'assure du contraire à qui voudra s'en rapporter à moy: Il faudra donc dans le cas proposé ou ravaller tout l'Arbre sur la plus basse, si c'est elle qui doit être conservée comme étant en effet la plus propre pour nôtre dessein, & ce moyen-là est infailliblement pour ne plus craindre de branches mal placées de ce côté-là, ou bien si c'est la plus basse qu'il faut ôter comme ne pouvant contribuer à la beauté de la figure de nôtre Arbre, il la faudra couper à l'épaisseur d'un écu, car rarement arrive-t-il, qu'il faille tellement couper une grosse branche nouvelle laquelle se trouve mal placée, qu'il n'en puisse plus rien sortir du tout; j'explique plus amplement cette sorte de taille aussi-bien que la taille en talus dans le Chapitre 21.

Or de cette taille à l'épaisseur d'un écu ou il ne viendra rien, ou il ne viendra que des branches foibles, qui bien loin de gêner rien seront bonnes à conserver pour le Fruit. Cette maniere de taille suppose que la branche fût grosse & vigoureuse, autrement si elle n'avoit été que mediocre, il auroit fallu la conserver entièrement comme branche à fruit & si elle avoit été tres-mennue, il auroit fallu la couper si près de la tige qu'il n'y fût pas resté la moindre sortie pour quelque chose de nouveau, & cela particulièrement si elle étoit tres-mal placée, ou que l'Arbre ne fût que mediocrement vigoureux.

Ce cas d'une seule branche qui a été conservée, & qu'il faut tailler, se réduit à un autre cy-devant expliqué, où nôtre Arbre n'a poussé d'abord qu'une seule belle branche, & par consequent il faut suivre pour la taille de celle-cy ce qui a été dit pour la taille de celle-là, & qu'il seroit inutile de repeter ici.

Il arrive quelquefois que d'un même œil d'un Arbre nouveau planté il sort deux belles branches, sans qu'il en sorte d'ailleurs: En ce cas-là on peut fort bien les conserver toutes deux en quelque endroit de la tige qu'elles soient, c'est à dire si elles peuvent servir à faire une belle figure, comme cela se peut, si la vigueur du pied, ou la prévoyance du Jardinier les ont fait pousser droit en haut; mais si une des deux ne peut pas servir à cette figure, on fera bien de l'ôter pour se reduire à la seule dont on peut faire un bon usage, & à son égard on fera ce que nous venons d'établir cy-dessus.